

DAVID BELL

La fille oubliée

roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Manuel Tricoteaux

ACTES SUD

pour Molly

PROLOGUE

L'inspecteur entra dans la pièce. Il portait une veste de sport et une cravate. Son col de chemise était ouvert. Sans un regard pour Jason, il laissa tomber un petit carnet sur la table, tira une chaise et s'assit. Il ouvrit le carnet et se mit à lire.

“Je peux y aller ? demanda Jason. Vous aviez dit que ce serait pas long.

— Du calme, dit l'inspecteur.

— Vous aviez dit que ce serait juste une conversation amicale, que j'avais pas besoin d'un avocat ni de mes parents.”

L'inspecteur leva les yeux.

“Je ne me suis pas montré amical ?” Il désigna la canette de Coca vide sur la table. “Je t'ai fait apporter un soda.” Il ferma le carnet et sourit d'un air forcé. “On a presque fini. Je veux juste revenir sur certaines choses dont on a parlé. Bon, tu as dit que toi et ton ami, Logan Shaw, vous vous êtes sérieusement battus l'autre soir. Tu m'as dit que tu lui avais collé quelques bonnes droites.

— Une, dit Jason. Une bonne droite.

— Une bonne droite, répéta l'inspecteur. Quelquefois il n'en faut pas plus. Et vous vous battiez à propos d'une fille ?

— Oui. Regan.

— Regan Maines.” L'inspecteur hocha la tête. “Donc vous vous battez pour une fille. Bon, jusque-là pas de quoi fouetter un chat, pas vrai ? C'est de votre âge, tout ça. Et tu finis par en coller une bonne à ton ami. Là encore, rien d'extraordinaire. Qui ne s'est jamais bagarré avec un de ses amis ? Ça arrive tout le temps, pas vrai ?

— Je ne m'étais jamais battu avant.

— Jamais ?

— Jamais.”

L'inspecteur prit un air désapprobateur.

“D'accord. Tout le monde ne se bat pas avec ses amis. Donc tu te bats avec ton ami, tu le flanques par terre, et il s'en va dans les bois parce qu'il est en rogne contre toi. Tu as même dit qu'il pleurerait un peu, c'est bien ça ?

— Oui.

— Est-ce que tu pleurais, toi aussi ? demanda l'inspecteur, un début de ricanement au coin des lèvres.

— Peut-être bien. Oui.

— Et tu as dix-huit ans ?

— Je voudrais appeler mon père, dit Jason.

— Du calme. On a presque fini. Je le connais, ton père. C'est un type bien.” L'inspecteur se gratta la tête. “Bon, tous ces trucs que t'as faits, ça me paraît plutôt normal, à part peut-être les larmes. Mais après ça, après que ton ami est parti dans les bois et que tu ne le vois plus, c'est là que ça me pose problème. Tu vois, il y a un truc que je comprends pas. Ton ami disparaît après que lui et toi vous vous êtes disputés, et tu sais que tout le monde le cherche. D'ailleurs, son père, M. Shaw, est bouleversé par la disparition de son fils. Bouleversé.

— Il s'en souciait pas tant quand Logan était là.

— Hé, fit l'inspecteur, joue pas au malin. C'est un bon père. Un pilier de notre communauté. Il fait toujours ce qui est juste. En parlant de ce qui est juste... tu savais que tous ces gens cherchaient Logan, le type que tu as tabassé, et pourtant, tu ne nous as rien dit de cette bagarre. Tu me dis si je me trompe. Pas la première fois qu'on t'a parlé. Tu as dit qu'il avait l'air normal la dernière fois que tu l'as vu. Et puis quelques heures plus tard, le temps qu'on interroge d'autres personnes et qu'on revienne te voir, tu t'es décidé à nous en parler. Tu vois pourquoi j'y comprends rien ?

— Je vous l'ai dit, j'étais en colère contre Logan.

— C'est pour ça que tu l'as rétamé. Parce qu'il voulait ta copine...

— Non, c'est pour ça que je ne vous ai pas parlé de la bagarre la première fois que vous êtes venu à la maison. Logan, il peut être...

— Quoi ? Il peut être quoi ?

— Ben, manipulateur. Il a des sautes d'humeur. Je me suis dit qu'il était juste furax et qu'il voulait s'en prendre à nous en disparaissant quelque temps. Il savait qu'on finirait par s'inquiéter. Je ne voulais pas lui donner la satisfaction de marcher dans son truc. Mais quand vous êtes revenu à la maison et que j'ai compris que les gens étaient vraiment inquiets... son père, par exemple... là je vous ai dit qu'on s'était battus. Ce n'était que quelques heures plus tard. Et rien n'a changé depuis. Mon histoire n'a pas bougé depuis trois jours.

— Tu en es sûr ?

— Évidemment..."

On frappa à la porte. L'inspecteur se leva et alla ouvrir. C'était un officier de police en uniforme. Les deux hommes échangèrent à voix basse puis l'inspecteur hocha la tête.

"Dis-lui qu'on va sortir. On a fini." Il ferma la porte et revint à la table. "Ton père est là.

— Tant mieux.

— Avant que tu partes, je voudrais te poser une dernière question. Où est Logan Shaw, à ton avis ?"

Jason se redressa sur sa chaise. Il regarda le visage de l'inspecteur, les rides profondes, les yeux fatigués. Il avait presque pitié de lui — *presque*.

"Aucune idée. Il parlait tout le temps de partir.

— Tu crois qu'il l'aurait vraiment fait ? Son père et sa mère sont ici. Ses amis. La famille a pas mal d'argent. Il aurait fui tout ça ?"

Jason réfléchit à la question avant de répondre.

"Parfois je me dis que Logan est capable de n'importe quoi."

L'épaisse baie vitrée du restaurant se dressait entre la rue et lui, et la lumière éclatante du soleil de midi l'aveuglait, mais Jason crut bien voir sa sœur, Hayden.

Il l'avait juste entraperçue, il ne pouvait pas être sûr. Son visage dans un flash, cette démarche vive qui était la sienne. Des cheveux châtain, de grands yeux – et puis elle avait disparu. Pourtant Jason continuait de scruter. Il approcha son visage de la baie vitrée du restaurant, cherchant à voir dans le flot des passants – des gens qui retournaient au travail en costumes et jupes, des familles avec enfants – si c'était bien elle. Il ne l'avait pas vue depuis...

La voix de son compagnon le ramena à l'intérieur du restaurant.

“Tu es là ?” demanda l'homme.

Colton Rivers. Un ancien camarade de lycée, aujourd'hui avocat réputé à Ednaville. Ils finissaient leur déjeuner, et Jason ne savait plus très bien de quoi ils avaient parlé. Les bruits du restaurant emplissaient l'espace autour d'eux. Le cliquetis des couverts et le murmure des conversations. Quelqu'un partit d'un rire tonitruant à la table voisine.

“Pardon ? fit-il.

— Tu as vu quelque chose dehors ? demanda Colton. Ou alors quelqu'un ?”

Colton lui fit un clin d'œil.

“Désolé, dit Jason. Je rêvais, je repensais à mon enfance.”

Jason ramena son regard vers l'extérieur. La lumière lui fit plisser les yeux. Les gens continuaient de déambuler, vaquant

à leurs occupations. Pas de Hayden. Ce n'était pas elle qu'il avait vue. Juste quelqu'un d'autre, une femme du même âge avec la même couleur de cheveux. Hayden n'avait aucune raison d'être à Ednaville. Il ne savait pas où elle vivait, mais ce n'était pas dans leur ville natale.

“Mes parents aimaient bien venir manger ici, chez O'Malley. On venait en famille.

— Les miens aussi.” Le serveur déposa l'addition sur la table et Colton tendit le bras pour la prendre. “C'est pour moi. Tu me rends service, tu te souviens ? Le festival d'été, c'est pas rien à Ednaville, et puisque c'est toi qui vas dessiner les affiches pour le comité, je suis sûr qu'elles vont en jeter.

— Je suis content de pouvoir aider”, dit Jason.

Il fit en sorte que sa voix ne trahisse pas sa distraction. Il se força à ne pas regarder par la fenêtre encore une fois.

Hayden ?

“Qu'est-ce que tu dirais d'un verre ? demanda Colton. Je m'en jette un, quelquefois, avant de retourner au bureau.”

Jason réfléchit à sa proposition. Aucune clause ne l'interdisait dans les bureaux d'America's Best. Personne ne ferait attention à lui de toute façon, il bossait à la créa.

“Pourquoi pas.”

Colton fit un signe au serveur. Il commanda un scotch, et Jason un Old Fashioned.

“Bon, le suspense a assez duré, Colton, dit Jason une fois les verres arrivés. Qu'est-ce que tu voulais me demander ? Tu as encore du travail à me proposer pour le festival ? Tu veux que je tienne le stand de la pêche aux canards ?”

Colton leva son verre.

“Bon”, fit-il. Il posa son verre et passa la langue sur ses lèvres. “C'est mon père qui a fondé le cabinet, tu le sais. Il continue de venir pisser dans les coins. Il nous dérange plus qu'autre chose.

— Je me souviens de ton père.”

Grâce au verre, Jason se sentait plus tranquille, l'esprit plus léger. Il espérait qu'il lui sorte Hayden de la tête.

“Oui. Un type bien. Pendant de nombreuses années il s'est occupé des testaments et des successions de beaucoup de familles ici. Quelques-unes des plus grosses et riches familles

de la ville. Il m'en a passé un certain nombre. Elles traitent avec moi, bien sûr, mais je vois bien la façon dont beaucoup me regardent. Ils se disent : « Il n'est pas aussi malin que son vieux, celui-là. »

— Ça doit pas être simple dans une ville comme celle-ci”, dit Jason. Il voulait se montrer sympathique, mais il ne voyait pas où Colton voulait en venir. Le cocktail de Jason était bon, il en reprit une gorgée en espérant ne pas piquer du nez au bureau au beau milieu de l'après-midi.

“Mon père m'a repassé une famille, et le dossier s'est avéré un peu épineux. Le père est âgé, malade, et s'apprête à... enfin, tu vois. Faire le voyage.

— Le grand voyage, dit Jason.

— Exactement. Il est divorcé, ne s'est jamais remarié et n'a qu'un enfant. Tout est censé revenir à cet enfant, mais il y a des complications.”

Détendu par l'alcool, Jason dit simplement :

“Mince, Colton, qu'est-ce que tout ça a à voir avec moi ?”

Colton souleva son verre, fit s'entrechoquer les glaçons mais ne but pas. Il le reposa puis se pencha en avant et parla d'une voix plus basse.

“Tu es conscient que je ne devrais pas discuter de ça avec toi.”

Jason regarda le restaurant autour de lui. Les tables s'étaient vidées et il n'y avait personne tout près. Jason se pencha à son tour vers Colton.

“M'en parle pas, dans ce cas.”

Colton sourit sans desserrer les lèvres.

“Tu as toujours été un peu grande gueule. Comme beaucoup de ceux qui bossent dans la créa.” Son visage prit une expression sérieuse. “Je me dis que si j'arrive à me dépêtrer de ce truc, mon père me lâchera la grappe, les autres clients verront que je peux faire le job, et ma vie s'en trouvera facilitée. Et c'est ce qu'on veut tous, non ? Une vie un peu moins compliquée ?

— Bien sûr”, répondit Jason. Il pensa à Nora et aux progrès qu'ils faisaient dans leur mariage. “Bien sûr.

— Mon client, le vieil homme malade et mourant, c'est Peter Shaw. Quant à son fils, l'héritier sur lequel on n'arrive pas à mettre la main, eh bien c'est...”

Jason finit la phrase pour lui.

“Logan.”

Colton hochait la tête. Il termina son verre.

“Logan Shaw. Ton meilleur pote au lycée.”

Jason sentit son visage s’empourprer. Ce n’était pas l’effet de la boisson, mais la surprise d’entendre le nom de Logan prononcé à nouveau. Il ne s’attendait pas à ce que la conversation vienne sur ce terrain, mais il comprenait maintenant que c’était le but de Colton depuis le début, que le festival d’été n’était en réalité qu’un prétexte pour l’emmener déjeuner. Jason engloutit ce qui restait de son verre.

D’abord Hayden, et maintenant Logan ?

“T’en veux un autre ?” demanda Colton. Il fit signe au serveur. “Deux autres.

— Non, ça va pour moi.

— T’es sûr ?

— Ouais.”

Colton renvoya le serveur avant de revenir à Jason. “Je suis désolé de te tomber dessus avec ce truc.

— Mais non, fit Jason partagé entre le regard mauvais qu’il essayait de lancer à Colton et la tentation de rire de son culot.

— OK, je suis pas désolé, dit Colton sans sourciller. J’espérais que le sujet arrive naturellement pendant le déjeuner. On parlait du festival d’été, de la remise des diplômes, du lycée... Je me suis dit qu’on y viendrait, mais quand j’ai vu que non...” Il haussa les épaules. “Il fallait que je tente le coup.

— Je ne sais pas ce que tu veux que je fasse pour toi. Tu essaies de retrouver Logan, c’est bien ça ?

— Il y a un sacré paquet de fric pour lui, dit Colton. Un sacré paquet.” Colton secoua la tête et passa la langue sur ses lèvres comme s’il pouvait sentir le goût des billets et des pièces. “Alors ? Tu peux m’aider ?

— Tu veux savoir si je sais où est Logan ?

— Je sais que vous avez eu un différend le soir de la cérémonie de remise des diplômes. Je sais que vous vous êtes battus sur la Butte. C’était à propos d’une fille, c’est ça ? Regan... c’était quoi son nom ?

— Regan Maines. Maintenant c’est Regan Kreider.

— Elle s’est mariée avec Tim Kreider ?

— Elle a divorcé.

— Je sais que les flics t’ont un peu bousculé quand ils ont vu qu’ils n’arrivaient pas à retrouver Logan.

— Un peu ? dit Jason. Est-ce que tu as déjà été suspecté de meurtre ?

— Tu n’étais probablement pas vraiment suspecté. On t’a interrogé. Tu as été l’une des dernières personnes à le voir.

— Sans doute. Mais je n’en garde pas un bon souvenir.

— Bref, je sais qu’il y a eu tout ça. Mais vous étiez meilleurs amis depuis le primaire. Tu n’as jamais eu de ses nouvelles ? Tu ne l’as jamais revu ? Une lettre ? Un mail ? Une carte pour Noël ? Je me dis qu’il doit bien être resté en contact avec quelqu’un du lycée.”

Jason se redressa sur son siège et regarda de nouveau dehors. Les nuages offusquaient à présent le soleil et baignaient d’ombre une partie du square. Jason leva le bras pour se gratter la nuque, faisant craquer au passage le cuir des sièges.

“Je ne l’ai pas revu depuis ce soir-là, Colton. Autant que je sache, il a tenu sa promesse. Il a dit à Regan qu’il quittait la ville, et c’est ce qu’il a fait. Lui et moi, on s’est dit des choses quand on s’est battus, des choses qu’on n’aurait pas dû dire. Je peux comprendre qu’il ait voulu oublier cette soirée. Je voulais la même chose.”

Colton considéra Jason avec sympathie. Pour un peu, Jason aurait cru que Colton regrettait sincèrement d’avoir mis ça sur le tapis.

“Il avait toujours voulu aller vers l’ouest, reprit Jason. L’argent de son père, il s’en foutait. Il en profitait au lycée, mais il n’y était pas attaché.

— Vraiment ?

— C’était pas ton impression ?

— Je ne le connaissais pas très bien.

— Mais ?

— Tu le connaissais mieux que moi”, conclut Colton.

Voyant qu’il ne saurait jamais exactement ce que Colton avait voulu dire, Jason changea de sujet : “Tu pourrais pas simplement engager un détective privé pour le retrouver ?

— Ils l'ont fait. Il y a toujours eu tout un tas de rumeurs à propos de ce qui lui était arrivé. Tu as dû en entendre certaines, non ?

— Certaines, oui. Après je suis parti à la fac.

— Les gens ont colporté les trucs les plus dingues. Qu'il avait rejoint une secte, par exemple. D'autres ont prétendu qu'il avait mis une fille en cloque, une pauvre fille d'un autre comté, et qu'il était parti avec elle parce que son père ne voulait pas qu'ils se marient."

Colton haussa les épaules. Il souleva son verre et regarda au fond d'un air mélancolique, comme s'il regrettait qu'il n'y reste pas un doigt de scotch.

"Évidemment, il y a des gens qui pensent simplement qu'il est mort. Qu'il serait parti à pied et que le type qui l'aurait pris en stop sur l'autoroute lui aurait réglé son compte. Qu'il se serait fait détrousser et tuer. Un gosse de riche, ça peut être une cible. Qu'il aurait été frappé d'amnésie et se serait perdu. Tout un tas de conneries.

— Qu'est-ce qui s'est passé quand ils ont engagé un enquêteur ? demanda Jason.

— Son père l'a fait à deux ou trois reprises. Une fois, ils étaient près. Ça devait être il y a une quinzaine d'années. Le type a suivi une piste en Arizona avant de la perdre à la frontière mexicaine. Il a trouvé une fille là-bas qui assurait connaître Logan, qu'un gars avec lequel elle était sortie lui avait raconté la vérité, qu'il avait quitté sa ville natale et sa riche famille pour filer vers l'ouest.

— Vraiment ?"

Il n'aurait pas su dire pourquoi, mais il ressentit une bouffée d'espoir.

"L'enquêteur n'a jamais réussi à aller plus loin. Il a montré une photo à cette fille, mais elle n'a pas pu lui assurer que c'était Logan. Évidemment, l'eau avait coulé sous les ponts. Il se pouvait très bien qu'à trente-cinq ans ou à peu près il ne ressemble plus à sa photo de dix-huit. Et avec certains enquêteurs, on ne sait jamais. Ils voient un vieux bourré aux as prêt à tout pour retrouver son fils, et ils se disent qu'ils peuvent le faire marcher. C'est un filon en or. On le refera

s'il le faut, mais je me suis dit que tu pourrais nous faire gagner du temps.

— Désolé.”

Jason consulta sa montre. Il avait un rendez-vous dans une demi-heure, et ce qu'il avait bu s'était comme calé au niveau de sa nuque, qu'il sentait raide.

“Il faut que j'y retourne.

— Bien sûr. Merci d'avoir enduré mes questions.”

Mais Jason ne se levait pas. Hayden et Logan lui trottaient dans la tête, deux présences quasi fantomatiques.

“Sa famille n'a jamais eu de nouvelles de lui toutes ces années ? demanda-t-il.

— Son père a reçu quelques cartes de loin en loin. Pas grand-chose. Ses parents se sont séparés quand Logan n'était encore qu'un gosse. Tu dois t'en souvenir.

— C'était avant que je fasse sa connaissance.

— Sa mère n'a pas grand-chose à dire sur le sujet. Elle s'est remariée et vit dans le comté de Barker. Je lui ai parlé, mais elle dit qu'elle n'a eu de nouvelles ni de Logan ni de son père, et qu'elle a tourné la page. À mon avis, elle est partie avec un joli chèque du vieux quand ils se sont séparés. Bref, à part quelques cartes reçues par la poste, la famille est sans nouvelles.”

Jason se glissa au bout de la banquette.

“En tout cas, si tu retrouves sa trace, dis-lui...”

— Oui ?”

Jason fit une pause pour réfléchir. Que dirait-il à Logan après tout ce temps ? Rien ne lui vint à l'esprit. Rien qui semble convenir.

“Eh bien, dis-lui juste que je le salue.”

Jason marcha jusqu'à sa voiture. Les clés mordaient la chair de sa main droite. Le soleil était réapparu et Jason chausa ses lunettes de soleil. Il scrutait les visages des gens qu'il croisait sur le trottoir, à la recherche de Hayden. Un type crasseux à la barbe interminable jouait de la guitare à la terrasse d'un café et de l'autre côté de la rue, dans le square, deux mères faisaient leur jogging derrière des poussettes. Il déverrouilla la

porte et actionna la poignée en jetant un dernier coup d'œil autour de lui.

Il la revit. Elle était dans le square, momentanément cachée par les deux joggeuses. Jason commença à marcher dans sa direction, mais deux voitures qui passaient l'obligèrent à s'arrêter. Les voitures parties, la femme qui ressemblait tant à Hayden avait disparu elle aussi.

Jason regardait Nora cuisiner. Deux casseroles frémissaient sur la cuisinière. Nora s'empara d'un grand couteau et se mit à couper des légumes avec l'efficacité d'un robot. Jason connaissait son rôle dans la préparation du dîner – rester hors du chemin de Nora. Il se détendit et huma les arômes de la cuisine. Une odeur d'oignons... et peut-être quelque chose à base de tomates.

“Ça fait combien de temps qu'on vit ici ?” demanda Nora.

Il savait qu'elle connaissait la réponse. Mais elle tenait à l'entendre de sa bouche. Elle avait quelque chose en tête, et là encore, Jason savait ce qu'il avait à faire. Lui renvoyer la balle, lui donner les répliques qu'elle attendait pour développer son argumentation. Il se pliait volontiers à ce rituel. Il se sentait plus proche de sa femme.

“Cinq ans et demi, dit-il.

— Cinq ans et demi, hein ? reprit-elle tout en continuant de hacher. Et je ne me suis toujours pas faite aux gens qui me demandent si j'ai des enfants. Aujourd'hui c'était une femme à la banque. J'ai quarante-deux ans, je suis mariée, mais non, je n'ai pas d'enfants. C'est un choix que certains font. Il y a bien des gens qui font passer leur carrière avant tout, non ? Est-ce que c'est si dur à comprendre ? Pourquoi les gens se sentent autorisés à poser ce genre de questions ?

— Tu me demandes de t'expliquer le fonctionnement d'une petite ville de l'Ohio ? Encore une fois ?

— C'est comme la religion, dit Nora en l'ignorant. Pourquoi est-ce que des gens essaient encore de nous traîner à l'église avec eux ? On ne va pas à l'église ? La belle affaire. C'était déjà comme ça quand tu étais petit ?

— Probablement.

— Est-ce que les gens te posent ces questions, à toi ?

— Pas vraiment.

— C'est parce que je suis une femme, c'est ça ? Ils se croient autorisés à me demander ça parce que je suis une femme.

— Tu es une idéaliste.

— Quoi ?

— Tu es une idéaliste, répéta-t-il. Tu penses qu'il suffit que tu parles aux gens pour qu'ils se mettent à mieux se comporter et agir de façon raisonnable.

— Et ? J'ai tort ?

— C'est ce que j'aime chez toi.

— N'en rajoute pas.

— C'est vrai. C'est une de tes qualités.”

Elle mit plusieurs choses dans l'une des casseroles et s'essuya les mains dans un torchon. Jason la regardait toujours. Elle était encore bien, mieux que lui à son avis. Quelques mèches grisonnantes parcouraient bien sa chevelure rousse, mais on ne les décelait qu'en y regardant de près. Sa peau claire émaillée de taches de rousseur ne présentait aucune ride. Elle se maintenait en forme et faisait attention à son alimentation. Elle travaillait à la bibliothèque municipale. Il se demanda si elle se ferait un jour à l'idée qu'ils vivaient à Ednaville, Ohio, et plus à New York, où ils s'étaient connus.

“Et toi ? demanda Nora. Qu'est-ce qui t'est arrivé d'intéressant, aujourd'hui ?”

Jason prit une gorgée de bière. Il ne parlerait pas de Hayden. Il y avait pensé tout l'après-midi, passant au crible ce qu'il avait vu dans le square. Il décida que ce n'était pas elle, qu'il s'était laissé abuser quand il avait vu une femme qui se trouvait ressembler à sa sœur. Inutile de remuer tout ça.

Nora s'assit à la table et lui prit la main.

“Hé ! À quoi tu penses ?

— Tu m'as demandé comment s'était passée ma journée, non ?”

Il serra sa main en retour. Sa peau paraissait froide, sans doute d'avoir manipulé des aliments.

“Oui. C'est ce que font les couples mariés. Ils se parlent. Ils communiquent.

— Tu me rappelles cette conseillère matrimoniale, à New York.

— Tu voulais la voir autant que moi.

— Je sais”, dit Jason. Il serra sa main de nouveau. “Je ne me plains pas.” Il avala une nouvelle gorgée de bière. “Tu m’as demandé comment s’était passée ma journée. Eh bien, on m’a fait des compliments. Je suis allé à ce rendez-vous avec Colton, le type du comité des festivals, et il m’a dit que je n’avais pour ainsi dire pas changé depuis le lycée. Physiquement, s’entend.

— Ça a dû te faire plaisir, dit Nora en caressant sa main. Il est pas mal, ce Colton ?

— Non, il est gros et chauve.

— On prend ses compliments où on peut. C’est pour lui que tu fais ce boulot ?”

Jason hocha la tête.

“Il est aux anges. Il croit qu’il a recruté une pointure de la pub venue de New York pour faire l’affiche du festival d’été.

— C’est le cas, non ?

— Tout comme la bibliothèque municipale d’Ednaville a recruté une ancienne bibliothécaire en chef à la Public Library de New York pour son comptoir de prêt.

— C’est ta ville natale. On aurait pu déménager n’importe où.

— Je sais.

— Tu regrettes d’être revenu ?

— Quand je vois tous ces gens avec qui j’ai grandi, je me dis qu’Anchorage, au fond, c’est pas si mal.

— On fait tous ce qu’on a à faire, non ?”

Nora rit et lâcha sa main. Elle retourna aux fourneaux et remua les deux casseroles.

“Je me disais qu’on pourrait partir en week-end au moment du festival cette année. Entre ça et la cérémonie de remise des diplômes, la ville va être envahie. Et Rick et Sheila n’arrêtent pas de nous dire de venir à New York.

— Je sais.

— On n’y est pas retournés depuis trois ans.”

Jason finit sa bière. Il commença à déchirer l’étiquette.

“Ricky dit que l’économie va mieux. Ça embauche de nouveau... ”

— Je suis sorti du jeu depuis longtemps.”

Il savait qu’il avait répondu d’un ton sec, et il le regrettait.

“Pas si longtemps que ça, dit Nora.

— Ça fera bientôt sept ans que je me suis fait virer. Rick ne te l’a pas dit, mais je parie que tous les gens qu’ils embauchent ont vingt-deux ans. Ici, j’ai l’air jeune, mais pas à New York.

— Enfin, c’était juste une suggestion. Je sais que tu es encore blessé d’avoir été licencié. Mais tu as fait du bon boulot pour America’s Best, et on a plein d’amis là-bas.

— Les gens vont et viennent.

— Écoute, Jason, c’était censé être temporaire. Tu te souviens ? Jusqu’à ce qu’on se remette à flot financièrement. Et on pensait aussi qu’en venant ici, en fuyant la folie de la ville, on se rapprocherait tous les deux. Que ça renforcerait notre mariage. Et c’est ce qui s’est passé, non ?

— Oui, répondit-il d’une voix adoucie. Et tu as raison. Si je te promets d’y réfléchir... on peut manger ? Je meurs de faim, et ça sent si bon.”

Nora éteignit le gaz, ses gestes étaient vifs et assurés.

“Oui. On en reparlera une autre fois.”